

du secrétaire de l'instruction publique du Cap s'est élevée à £ 837. 5 — soit 20,931 fr. 25, pour un trimestre ; les comptes de l'institution de Morija rentraient dans cette somme pour 7,201 fr. 25.

Pour le trimestre écoulé l'allocation pour l'école normale s'est montée à 3,468 fr. 75, comprenant, outre une somme proportionnelle au nombre des élèves, le traitement de M. Henry Dyke et des deux maîtres indigènes. Chaque élève, sauf les fils d'évangélistes en fonctions, paie d'eux 50 fr. d'éclairage par an.

Je termine par une question. Il pourrait arriver que la prochaine session du Parlement de la colonie abandonnât le Lessouto, lui rendit son indépendance complète : du même jour, toutes nos écoles primaires, tous nos instituteurs, ainsi que nos écoles supérieures, ne recevraient plus un penny d'allocation. Cela est évident. Que deviendraient nos écoles ? C'est à vous de répondre, amis des missions, lecteurs du *Journal des Missions*.

F. HERMANN KRUGER.

---

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

---

L'INSTITUTION DE LOVEDALE

par M. F. H. Kruger.

(Fig.)

C'est là une des spécialités de Lovedale. Le noir et le blanc sont assis sur les mêmes bancs à l'école ; j'ai vu des blancs plus près de la queue que de la tête de leur classe composée en grande majorité d'indigènes. Les dortoirs sont complètement séparés ; dans le réfectoire aussi, les Européens occu-

pent une table à part ; car on a eu le bon sens de ne pas obliger les Cafres à prendre du rosbif, du thé et des sandwiches ; ils s'en tiennent presque tous à leurs mets nationaux, le lait et le maïs. Mais, pour tout le reste, instruction, exercice, jeux et divertissements, les deux races sont mises sur un pied de parfaite égalité.

Les résultats d'une pareille méthode sont intéressants. Pour en juger, il importe de remarquer le grand avantage des Européens ou Eurafricains, comme il faudrait les appeler : toutes les leçons se donnent en anglais, et la plupart des indigènes n'en savent que fort peu en entrant dans l'établissement ; puis, il faut noter le développement intellectuel acquis par l'enfant blanc au sein de sa famille, tandis que le Cafre n'apporte le plus souvent à Lovedale qu'un mélange de superstition et d'ignorance dont la surface, à peine, a été entamée dans les écoles de stations. C'est un sujet de plainte constant dans les rapports, que les élèves arrivent à Lovedale trop peu dégrossis, et enrayent la marche des classes inférieures. Malgré cela, les classements semestriels ne constatent aucune supériorité de race ; les professeurs remarquent, chez les Cafres, plus de mémoire et moins d'habitude du raisonnement abstrait ; l'égalité s'établit par compensation.

On a posé comme un axiome que la capacité de développement du nègre est supérieure à celle du singe, mais limitée ; que son intelligence se pétrifie après avoir atteint un certain degré d'épanouissement. Les faits démentent cette assertion. Il suffit de rappeler le nom de Tijo Soga, de citer le pasteur cafre P. Mzimba, ou le bras droit du Dr Stewart, John K. Bokwé ; ces deux derniers ont reçu toute leur éducation à Lovedale ; et l'on pourrait ajouter bien d'autres exemples. Qu'on ne dise pas : Ce sont des exceptions ! Prenez une vingtaine d'écoles communales en France ; combien en sort-il de médecins, d'ingénieurs, de littérateurs ? Comptez les fruits secs de nos lycées ! Puis, comparez les deux milieux, et vous accorderez que, lorsque l'infériorité du Cafre

au point de départ n'existera plus, — ce qui arrivera tôt ou tard, — la différence du développement intellectuel des deux races sera peu de chose.

L'activité de Lovedale comprend trois branches : le collège des garçons, l'école industrielle et le pensionnat des jeunes filles. Le collège des garçons se divise en deux sections, celle de l'école élémentaire (*School department*) et la section supérieure (*College department*), composée d'une école normale et d'une école théologique. Chacune des trois écoles est divisée en trois classes. Un élève sortant d'une bonne école primaire mettrait donc neuf ou dix ans à parcourir toutes les classes de Lovedale. Mais il est évident que chaque promotion opère un triage; les élèves (ou étudiants, comme on aime à les appeler) qui suivent les leçons de théologie ne paraissent pas avoir jamais été plus nombreux que sept. En quittant Lovedale ils deviennent évangélistes ou pasteurs. L'école normale prépare à l'examen pour le brevet d'instituteur (*government teacher's examination*). Depuis 1874, 102 élèves de Lovedale, dont quelques jeunes filles, ont obtenu ce certificat, 26 d'entre eux avec mention spéciale et honorable. Mais, bien des jeunes gens traversent l'école normale sans viser au brevet, uniquement pour s'instruire; par contre, ceux qui veulent entrer en théologie sont tenus de prendre le brevet. Enfin, la majorité des élèves se contente des trois classes de l'école élémentaire.

Le programme des études est brillant, trop peut-être, sauf en théologie. Dans les trois classes élémentaires on lit de l'anglais dans des recueils gradués de morceaux choisis (*Royal readers nos IV, V et VI*); on y joint des dictées, des analyses grammaticales et des compositions. Il n'est pas question d'exercices de récitation. En géographie, celle des îles Britanniques est prédominante. En arithmétique, on commence par les quatre règles et on pousse jusqu'à l'intérêt simple, les fractions et le système décimal. Chaque jour-

née est commencée par une lecture dans un livre choisi ou dans la Bible. Cela paraît remplacer l'Histoire sainte.

Dans l'école normale on s'occupe de littérature anglaise ; on lit un résumé anglais d'histoire générale et on étudie l'histoire d'Angleterre ; pendant le dernier semestre de 1881, par exemple, on a traversé la période des origines jusqu'en 1485. Je remarque, avec plaisir, qu'à côté de cela le Résumé d'histoire de l'Afrique du Sud, par Theal (1<sup>re</sup> éd. en 1874), a été lu et expliqué. Les années précédentes ne mentionnent rien de semblable, sauf durant le séjour bien court de M. Theal à Lovedale. On répète l'arithmétique ; on y ajoute l'algèbre jusqu'aux équations du premier degré, la géométrie plane et des éléments de physique et de chimie. En philosophie, on suit le manuel de D. Stewart (*Outlines of moral philosophy*) ; quelquefois on aborde les œuvres de Reid et un traité d'économie politique. Ceux qui se préparent à prendre le brevet reçoivent des leçons de pédagogie. Une classe spéciale de latin est arrivée à traduire le quatrième livre des *Commentaires de César* ; l'étude du grec a été recommencée en 1881. Actuellement, quatre élèves de la classe supérieure se préparent à passer, en 1883, un examen correspondant presque à notre baccalauréat (*University matriculation*).

La classe théologique a lu, pendant l'année 1881, le deuxième volume de la Théologie systématique de Hodge, que les élèves ont résumé, en même temps que l'Histoire de l'Eglise de Mosheim. Enfin, on a fait des sommaires de la plupart des livres de l'Ancien Testament, précédés de courtes introductions.

Il serait aisé de critiquer plusieurs paragraphes de ce programme ; mais toutes les objections se heurtent contre le programme des examens du gouvernement. De là l'importance donnée à l'histoire et à la géographie d'Angleterre, et, au détriment de l'enseignement, l'usage exclusif de la langue anglaise. De tous les professeurs de Lovedale, un seul,

né dans le pays, sait le cafre. En théologie, où l'on a les coudées plus franches, un manuel de théologie biblique et un résumé substantiel de l'histoire des dogmes remplaceraient avantageusement la scolastique de Hodge.

Cela nous amène à parler de la position ecclésiastique de Lovedale. C'est une œuvre de l'Eglise libre d'Ecosse; mais tout esprit sectaire en est soigneusement écarté. On ose y être catholique dans le vrai sens du mot; on ose y dire tout haut que les dénominations nombreuses, dont quelques-unes ont leur raison d'être historique en Europe, n'ont aucun sens en Afrique; que c'est un crime de les inoculer à une Eglise nouvelle née dans un milieu si différent du nôtre, et qui doit se développer sous la direction de l'Esprit de Dieu, et non dans les catégories usées de notre passé européen. Aussi ne faudrait-il pas s'étonner de voir de futurs missionnaires de la Société de Londres recevoir même leur éducation théologique à Lovedale. De même que l'on voit, parmi les élèves de Lovedale, des Cafres, des Fingous, des Hottentots, des Zoulous, des Bechouanas, des Bassoutos, des nègres de la région des lacs, des Anglais, des Hollandais, et même un Allemand, futur pasteur baptiste, on y rencontre des ouailles de presque toutes les sociétés missionnaires qui travaillent au Sud de l'Afrique. D'après des chiffres que l'un des professeurs nous a fournis, c'est à peine si un quart des élèves du premier semestre de 1881 se rattachaient à l'Eglise libre d'Ecosse, un cinquième à la Société de Londres et un septième à l'Eglise wesleyenne. Ces trois dénominations comprenaient les trois cinquièmes des élèves. Les deux autres cinquièmes se rattachaient aux missions américaines de Natal, à l'Eglise presbytérienne-unie, à l'Eglise d'Ecosse et à l'Eglise anglicane.

---

Cet article est trop long déjà. Autrement il faudrait passer rapidement à travers les différentes salles de classes,



puis retrouver les jeunes gens dans le grand réfectoire, les voir travailler au jardin pendant une partie de l'après-midi, nous mêler à leurs jeux durant la récréation. Nous devrions jeter un regard dans les divers ateliers, visiter l'institution des jeunes filles, si proprement tenue par madame Muirhead et sa fille. Enfin nous pourrions employer la soirée à faire une promenade à cheval sur Sandili's Kop ou telle autre montagne des environs. Réservez-vous pour une autre visite à Lovedale, et terminons par quelques mots du Dr Stewart, tirés de son rapport déjà cité :

« Quel sera l'avenir de Lovedale ? On n'en a jamais parlé ; je vous dirai ici l'ambition que j'ai pour notre institution. C'est que Lovedale ou telle autre institution semblable devienne un jour une université africaine, centre scientifique en même temps que missionnaire et chrétien. »

Notre génération ne verra pas sans doute ce résultat. Mais, à l'extrémité du continent ténébreux, dans le présent sombre et gros d'orages, il fait bon rencontrer un chrétien qui ne craint pas l'instruction supérieure largement répandue, un missionnaire qui voit les choses de haut, un homme qui espère. Puisse la « perle des missions de l'Eglise libre d'Ecosse au Sud de l'Afrique » rester encore longtemps entre les mains de son directeur actuel ; — et puisse cet aperçu rappeler aux lecteurs la demande de M. Moir : Priez pour Lovedale !

---

#### UNE PAGE DE L'HISTOIRE DES MISSIONS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Nous trouvons, dans un article important de M. Warneck, publié dans l'Encyclopédie de Herzog (1), une page qui sans doute intéressera nos lecteurs. C'est un appel éloquent

---

(1) *Esquisse d'une histoire des Missions protestantes*. L'article a aussi paru à part chez Hinrichs, à Leipzig.